



UN PIEUX MENSONGE

C'est une histoire toute simple, que je veux conter ici, et qui n'a, je crois, encore été dite par personne.

Elle repose tout entière sur le sentiment le plus généreux, le plus digne d'éloge, la piété filiale.

Il y a d'autres histoires d'enfants entourant d'attentions délicates les auteurs de leurs jours. Depuis la fille qui allaita son père prisonnier et affamé, jusqu'à Mlle de Sombreuil qui, pour sauver le sien de l'échafaud, consentit à boire un verre de sang humain, la série des dévouements filiaux est, heureusement pour l'humanité, longue et brillante.

Mon récit ne remonte pas à plus de deux ans, et le voici dans toute sa simplicité touchante :

Pierre Larue, six mois après son incorporation au 143^e de ligne, partit pour le Tonquin. Vingt et un ans, de l'enthousiasme, un sang bouillant dans les veines, il avait accueilli avec joie l'annonce de son départ pour le pays des Pavillons noirs, où l'on se battait ferme alors.

Cependant, il laissait derrière lui une vieille mère, visage adoré et souriant, qu'encadrait une admirable chevelure d'argent, mains blanches prêtes à bénir, corps débile, mais cœur vaillant, et qu'il alla voir avant de quitter la France.

— Pierre, lui dit-elle en l'embrassant, je n'ai plus que toi et je me sens près de ma fin. Tu m'écriras souvent, de là-bas ?

— Oui, mère chérie.

— Au moins une fois chaque mois, n'est-ce pas, en quelque situation que tu sois ?

— Je te le promets sur les cendres de mon père !

L'enfant partit, et bientôt la France apprenait que les opérations, menées vigoureusement, donnaient aux soldats de nouvelles et périlleuses occasions de se couvrir de gloire.

La vieille mère tremblait en lisant, chaque matin, les dernières nouvelles dans les journaux, et attendait en murmurant tout bas, avec des signes de croix :

— Mon Dieu ! me donnerez-vous encore assez de jours de vie pour que je le revoie ?

Et un jour elle reçut une lettre, qui disait en substance :

« Mère chérie, on se bat demain, et tous nous sommes prêts à faire notre devoir. Je veux me distinguer et me montrer digne de toi. Mais ne crains rien : j'ai juste la taille pour être soldat. Les Pavillons noirs tirent toujours trop haut et les balles passeront au-dessus de ma tête. »

La vieille mère baisa, en pleurant, cette lettre, et pria pour son fils.

Moins d'un mois après, une seconde lettre lui arrivait, plus laconique :

« Bonne maman, nous nous sommes bien battus. J'ai reçu une égratignure au front, oh ! un rien ! et j'ai pris un drapeau aux Chinois. Ne t'inquiète pas, au moins. Je suis à l'ambulance, soigné comme une petite fille, avec un bobo d'écolier tapageur. Tout est pour le mieux. »

La mère en cheveux blancs se signa, souriant orgueilleusement, et alla à l'église faire brûler un cierge à la Vierge.

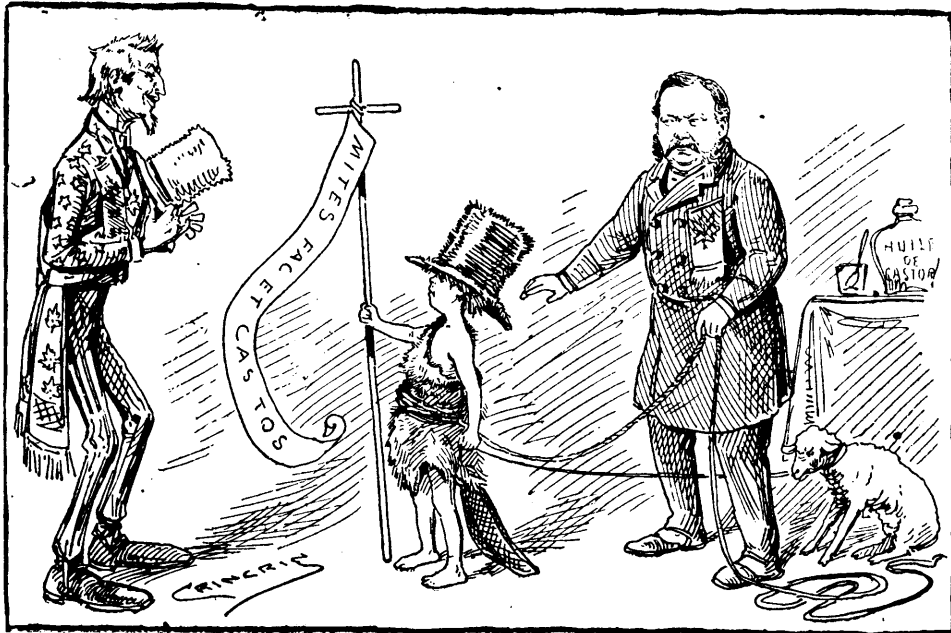
Un nouveau mois s'écoula, au bout duquel le facteur apporta une troisième lettre :

« Mère, le commandant de la colonne m'a fait mettre à l'ordre du jour pour avoir enlevé à un Pavillon noir son pavillon... rouge, magnifique, en soie brochée. Toute l'armée du Tonquin sait le nom de ton fils. Ma coupe va bien. Sois sans inquiétude pour moi, et soigne ta santé. »

— Brave Pierre ! murmura la mère, en essuyant ses yeux. Pourvu que, aussitôt remis, il ne s'expose pas trop !

Un mois encore, et une quatrième lettre disait :

« Chère bonne maman, je suis corporal. J'ai gagné le premier grade, le bout du bâton du maréchal ! Si tu voyais les deux belles sarlines rouges sur les manches de ma capote, tu mettrais tes lunettes pour les admirer. L'effet en est superbe. Ma blessure, finie, guérie, oubliée ! »



ST-JEAN-BAPTISTE A MONTRÉAL EN 1887

LE CANADIEN DES ETATS-UNIS.—Batiscan ! Comment avez-vous habillé votre petit personnage allégorique cette année. Je ne le reconnais plus.

M. JOS. X. PERRAULT.—C'est moi qui me mêle de la fête cette année. Je veux que l'enfant paraisse plus allégorique que les années passées. Pour plaire aux amis du G. V. Trudel, je l'ai coiffé avec un castor et je l'ai vêtu avec une peau de castor. Pour avoir les sympathies de Mercier, je lui ai serré la taille avec de la corde. La corde est à la mode par chez nous.

— Que veut dire l'inscription sur la croix ?

— Ça veut dire : Meeting fait de castors.

— Ah binche ! ça ne sera pas bien drôle.

— Caporal ! il est caporal ! Et sa blessure guérie ! Remercions Dieu qui le protège, dit la brave femme.

Et les joues de la dame en cheveux blancs s'empourprèrent à la lecture de la cinquième lettre, ainsi conçue :

« Mère adorée, saluez, je vous prie, ou plutôt, embrassez bien vite et bien fort, par la pensée, hélas ! votre fils, car il mérite votre amour et le respect de tous. Il a reçu ce matin, du général en chef, la médaille militaire ! Mère, tu trouveras dans cette lettre un bout de ruban jaune liséré de vert. C'est ta part de ma décoration. Ne dois-je pas tout partager avec toi ? »

Or, écoutez bien la fin de mon histoire.

La maman était vieille, bien vieille, je l'ai dit déjà, et les soucis de la vie l'avaient fatiguée. Elle s'éteignit le lendemain de la réception de la dernière lettre de son fils chéri, calme, résignée, chrétienne, docile et pleine de foi.

Et à tous ceux qui pleuraient à son chevet, car elle avait, dans sa longue carrière, toujours été bonne et beaucoup la chérissaient, qui vinrent l'assister à ses derniers moments, à ceux-là, elle disait, d'une voix douce comme celle des anges qu'elle allait voir :

— Ce qui me fait le plus de peine, c'est de me séparer pour toujours, et sans l'embrasser encore, de mon Pierre bien-aimé.

Elle mourut avec ce regret : un sourire triste aux lèvres, avec un soupir dernier et un tressaillement de tout son être, et la bonne vieille dame fut au ciel.

Et là dut commencer pour elle la joie ineffable, avec une surprise que nulle n'aurait pu prévoir. Elle y retrouva l'enfant tant aimé, tout ce qu'elle avait regretté en quittant la terre.

Car les événements relatés dans les quatre dernières lettres avaient eu lieu en un seul jour. Pierre avait combattu, s'était conduit en héros, avait été blessé, nommé caporal et décoré de la médaille militaire, dans la même journée.

Mais le soir, il avait succombé à sa blessure.

Et, au premier moment d'agonie, sachant que l'annonce de sa mort tuerait celle qui l'attendait, il avait écrit quatre lettres courtes et brèves, car sa main se fatiguait et il se sentait faiblir ; il les avait confiées à son officier de peloton, qui l'aimait beaucoup, en le priant de les faire parvenir, de mois en mois, à sa vieille mère, au visage adoré et souriant, qu'encadrait une admirable chevelure d'argent ; sublime stratagème auquel la bonne dame dut de vivre cinq mois encore heureuse et fière de son fils, qui l'attendait au ciel assurément.

Car, entre nous, je ne croirai jamais que le Seigneur ait, au brave enfant, au fils dévoué, compté comme un péché son admirable mensonge.

Quatre gallons de peinture caoutchouc couvre autant de superficie que dix gallons d'autres peintures manufacturées dans le pays. Voir l'annonce.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on rend l'argent.

L'HUILE D'ARGENT.

Lisez ce que dit un membre du clergé. Le révérend M. Lavallée, curé de la paroisse de St Vincent de Paul de Montréal, déclare qu'il a été parfaitement guéri d'un rhumatisme violent par une seule bouteille d'huile d'Argent.

M. Lavallée autorise les propriétaires de l'Huile d'Argent à se servir de son nom pour attester le fait.

L'Huile d'Argent est en vente chez A. A. Wilson et Cie, coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul.

En police correctionnelle : — Prévenu, vous reconnaissez avoir volé le porte-monnaie du plaignant ?

— Oui, mon président, mais c'est par faiblesse ; il y avait deux jours que je n'avais rien pris !

EN AVANT LE CRAPAUD !

La salle du Crapaud de Black Joe vient d'être complètement restaurée. Les amateurs de ce jeu populaire y trouveront toujours le confort désirable. Vive le Crapaud de Joe, à l'hôtel Riendeau, 64, rue Saint Gabriel.

Un joli couplet, au-dessous d'une vieille gravure du siècle dernier :

Un jour, dans un miroir fidèle,
Alix vit ses traits allongés.
— Ah ! quelle horreur ! s'écria-t-elle ;
Comme les miroirs sont changés !

DECLARATIONS

Mademoiselle Elisabeth Manceau, demeurant au No 36 rue St Justin, a déclaré sa guérison complète de la consommation, à la deuxième période, en trois mois de temps.

Monsieur Adolphe Huot, père, maçon, demeurant au No 600 rue Georges-Hypolite, déclare aussi sa guérison de l'Asthme et de la Bronchite, dont il souffrait depuis 15 ans, en deux mois de temps.

Tous deux se sont guéris avec le remède de la coqueluche de Leduc : "Composé de remèdes sauvages" que le célèbre inventeur garantit infallible.

En vente au No 634 rue St Laurent.

Un déçavé à son protecteur :

— Quel emploi pourriez-vous me trouver ?

— Il vous faudrait une petite position stationnaire.

— Stationnaire ? Ah ! oui, une place de chef de gare.

Le célèbre inventeur du remède de la coqueluche dit : "qu'il n'existe pas une seule maladie, même réputée incurable, dont il ne puisse composer un remède sauvage pour en obtenir la guérison."

Chaque maladie a son remède pour la guérir, mais, il faut le connaître. S'adresser au No 634 rue St Laurent.

Entre Marseille :

— Vous avez là un superbe chien ?

— Certes.

— Est-ce qu'il sait rapporter ?

— Je vous crois, mon bon ; il me rapporte jusqu'aux cancanes des voisins !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit le parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y ont tour à tour développés avec l'attrait naissant des poignantes émotions que font entre les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2 50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

FIRE-WATER PROOF



PAINT

NE LISEZ PAS CEÇI !

PEINTURE CAOUTCHOUC

Couleurs Rouge et Brun - \$ 1.10
Cerise et Jaune foncé - - - 1.25
Toute autre nuance pale - - - 2.00
Vert à persiennes - - - - 4.00
par gallon.

Après 15 années d'observations spéciales il a été prouvé que la peinture caoutchouc reste inaltérable.

Ces peintures couvriront une superficie de 500 à 600 pieds par gallon sur le bois blanchi. Ces peintures sont garanties et si elles ne sont pas telles que nous les représentons, nous remettrons l'argent et rembourserons les frais encourus.

A. A. WILSON & Cie
219 et 221, rue St-Paul, Montréal.

La Grande Vente

— CHEZ —

MATHIEU & GAGNON

SE CONTINUE

La Marchandise se donne a grande réduction.

Les Indiennes, les Cotons à moitié prix.

Les Tweeds, les Serges, les Cache-mires noirs et couleur, à moitié prix.

Les Crêpes de \$2.50 pour \$1.75.

1505, RUE NOTRE-DAME

CHAPELLERIE D'ÉTÉ.

Le plus grand assortiment de CHAPEAUX DE PAILLE qui se trouve à Montréal en fait de

MANILLE

— AINSI QUE —

Chapeaux de Futre de couleurs, Pull Over, Chapeaux de Soie,

— SE TROUVE CHEZ —

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St-Laurent et Vieux

A l'enseigne du gros chapeau rouge.

Réparations de chapeaux. Chapeaux remis à neuf. Chapeaux dans les dernières styles de New York, Boston, Paris et Londres.

La maison C. Robert & Cie se recommande au public par la modicité de ses prix et la variété de son stock. Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs.